

Extrait du Revue du Mauss permanente

<http://www.journaldumauss.net>

Catherine Alès

Yanomami. L'ire et le désir

- Lectures - Brèves -



Après ce livre, on ne pourra plus penser que l'homme est un loup pour l'homme, que les êtres humains ne sont d'abord ou au fond mus que par des intérêts de conservation qui en font des guerriers assoiffés de sang comme on l'a longtemps cru. Plusieurs années passées auprès des Yanomami littéralement : « êtres humains », l'un des « terrains » privilégiés des ethnologues, Catherine Alès nous montre que « les Yanomami ne sont pas un peuple avide de guerre et de violence ; (et qu') ils désirent au contraire vivre tranquillement » (p. 37, n. 32). Pour autant, elle n'en fait pas de « doux sauvages ». Et c'est là tout l'intérêt de l'ouvrage de C. Alès, tiré d'une thèse : elle leur reconnaît un « *ethos* agressif et guerrier », mais qui n'est en rien orienté vers la mort. Les Yanomami sont un peuple pour qui l'honneur compte : lorsqu'ils se sentent offensés, ils se vengent. Parfois même, le sang coule. Mais cette vengeance, très codifiée, est en fait tout orientée vers le maintien des relations avec les offenseurs, et conjure même le massacre. À l'instar des combats *patikai*, les pratiques vindicatoires « permettent au contraire de régler un différend tout en gardant ou sauvegardant des relations d'alliance et d'amitié » (p. 23). Mais pourquoi aller jusqu'à faire couler le sang ? Parce que le sang, c'est la vie. La clef de l'énigme du sang qui coule et qui a fait passer les êtres humains pour des êtres violents est dans leur mythologie : le sang des héros vengeurs des Yanomami est à la source de toute vie. C'est pourquoi ils s'obligent eux-mêmes à faire couler le sang, dans le respect de l'étiquette. « Si [les Yanomami] ne tuaient pas d'humains, il n'y aurait pas beaucoup de sang, lui rapporte un informateur. Les arbres seraient sans fruits, les humains sans descendants, le gibier sans petits. La sécheresse s'emparerait de la forêt, le sang viendrait à disparaître » (p. 294). Les pratiques vindicatoires, soutient de manière très convaincante C. Alès, sont ainsi des opérations de « multiplication d'énergies vitales » (p. 297). On croyait les « êtres humains » fondamentalement orientés vers la guerre et la mort. En fait, la vie et la paix sont inscrites jusque dans la mort qui se donne, se reçoit et se rend obligatoirement. L'un des plus beaux ouvrages maussiens que nous ayons lus, même si Marcel Mauss n'est jamais cité, pas même dans la bibliographie. Le don agonistique y apparaît comme l'art suprême, l'art de l'alliance, celui du politique

Post-scriptum : Karthala, 2006, 323 p., 24,70 ₣.